

Méditation

Je crois en ta présence et ta puissance de Ressuscité, vainqueur du monde, vainqueur de la mort.

Face à la violence de ce monde je sais que je n'ai rien à craindre car tu es avec moi : je ne suis jamais seul.

Et "quand je suis faible, c'est alors que je suis fort."

J'accueille en moi la paix comme un don que tu me fais cette paix qui n'a rien à voir avec la sécurité des armes, qui n'est pas "celle que donne le monde."

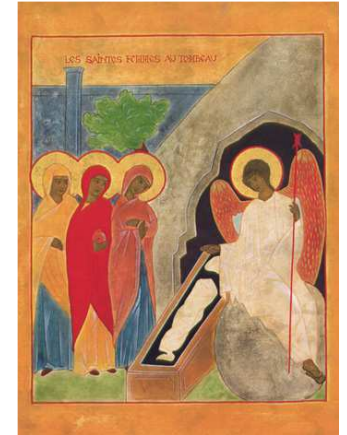
Mais en même temps, je sais que tu me demandes de la mettre en œuvre avec la puissance de ton Esprit, Esprit d'amour et de vérité "afin que délivrés de la crainte

nous servions le Père dans la justice et la sainteté"

**Soyez sans crainte ! N'ayez pas peur !
Tel est le mot d'ordre de la résurrection**

Matthieu 28, 1 à 10

Après le sabbat, au commencement du premier jour de la semaine, Marie de Magdala et l'autre Marie vinrent voir le sépulcre. Et voilà qu'il se fit un grand tremblement de terre : l'Ange du Seigneur descendit du ciel, vint rouler la pierre et s'assit dessus. Il avait l'aspect de l'éclair et son vêtement était blanc comme neige. Dans la crainte qu'ils en eurent, les gardes furent bouleversés et devinrent comme morts. Mais l'ange prit la parole et dit aux femmes : « Soyez sans crainte, vous. Je sais que vous cherchez Jésus, le crucifié. Il n'est pas ici, car il est ressuscité comme il l'avait dit ; venez voir l'endroit où il gisait. Puis, vite, allez dire à ses disciples : "Il est ressuscité des morts, et voici qu'il vous précède en Galilée ; c'est là que vous le verrez". Voilà, je vous l'ai dit. » Quittant vite le tombeau, avec crainte et grande joie, elles coururent porter la nouvelle à ses disciples. Et voici que Jésus vint à leur rencontre et leur dit : « Je vous salue ». Elles s'approchèrent de lui et lui saisirent les pieds en se prosternant devant lui. Alors Jésus leur dit : « Soyez sans crainte. Allez annoncer à mes frères qu'ils doivent se rendre en Galilée : c'est là qu'ils me verront. »



Matthieu écrit son évangile en ayant à l'esprit les récits de la création du monde dans la Genèse. La résurrection de Jésus est du même ordre. Cet événement est une création nouvelle. Il y eut un soir, le soir du vendredi saint, il y eut un matin, l'aurore du jour de Pâques. Pâques est le début d'une nouvelle semaine. Une ère nouvelle commence et elle s'impose.

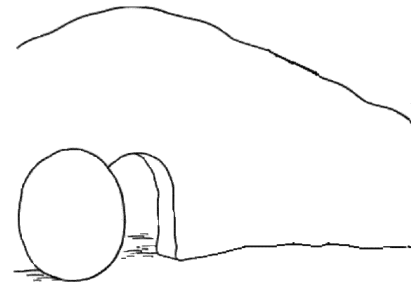
Les gardes armés, image du fonctionnaire indifférent, sont saisis de peur, bouleversés, désarmés et deviennent comme morts. Les femmes, elles, sans défense, images de l'affection douloureuse, s'entendent dire par l'ange : « Ne craignez pas, vous ». Certes les femmes restent partagées entre crainte et joie. En effet, ces femmes tremblantes rencontrent Jésus en chemin leur redit : « Soyez sans crainte ». En effet les femmes ont peur, elles qui suivaient Jésus depuis le début de son ministère en Galilée (cf. Lc 8), elles qui sont présentes au pied de la croix, elles qui se mettent en route alors qu'il fait encore nuit. Elles ne savent pas de quoi sera fait leur avenir. Mais elles vont avec la force de la foi, avec cette assurance que ce que Dieu a commencé, il l'achèvera. « Aller annoncer à mes frères qu'ils doivent se rendre en Galilée : c'est là qu'ils me verront ». Celles qui, jusque-là, étaient restées dans l'ombre sont désormais propulsées au devant de la scène ; ce sont elles les premières annonciatrices de la bonne nouvelle de la résurrection : Jésus est vivant à jamais au cœur de tous ceux qui l'aiment et le suivent.

Cette certitude atteint au cœur la part de ténèbres qui est en nous. Mais nous sommes sûrs que notre nuit porte désormais en elle ce germe de lumière qui doit la vaincre. C'est du cœur même du tombeau qu'a jailli la résurrection. Il en va de même pour nous, c'est au cœur même de notre nuit que jaillit la lumière. Nous voilà habités par une flamme assez vivante pour venir à bout des ténèbres les plus épaisses, au bout de nos peurs.

Quelques idées de sensibilisation

"Soyez sans crainte"

- ✍ Quand je suis agressé(e), quel est mon comportement ?
- ✍ Et si je suis témoin d'une agression sur autrui ? Suis-je prêt(e) à prendre des risques pour intervenir ? Et comment ?
- ✍ Quel moyen est-ce que je prends pour vaincre mes peurs
 - au niveau spirituel ?
 - au niveau psychologique ?



Pour aller plus loin

- Gérard CHISPIN – *La résurrection, un trésor méconnu* – éd. Maison de la bible – 2001
- Ruthe REINOLD – *En finir avec ses peurs* – éd. Empreinte temps présent – 2006
- Frère Laurent de la résurrection – *Une vie dans la présence de Dieu* – éd. Raphaël – 2000
- Jacqueline KELEN – *Les femmes dans la bible* – éd. du Rolié - 2007

Avec le couple, nous marchons le long du train. Ils me racontent comment ils ont pu trouver la solution pour que les contrôleurs ne perdent pas la face. Ils me disent : « Nous avons l'habitude de ce genre de situation. Mais le plus beau pour nous aujourd'hui, ce n'est pas que nous n'ayons pas payé, c'est que, pour une fois, c'est une blanche qui nous a défendu. »

En pensant à ce couple, je ressens la tristesse, la colère devant le racisme qu'ils subissent ; je ressens aussi la joie du lien et d'un acte juste. Et je ressens surtout une détermination de vaincre mes peurs d'intervention devant un public apeuré. Un petit acte, beaucoup plus simple que je n'avais pensé, qui humanise tout le monde, y compris les contrôleurs contraints à être justes, eux aussi.

Ce matin, comme tous les matins, Jeanne prend le métro pour se rendre à son travail. La veille à la même heure, alors que le métro était bondé, un homme debout portait son bébé dans les bras. Une femme d'un certain âge est intervenue pour demander à un jeune qui était assis de bien vouloir laisser sa place à cet homme et son bébé. Jeanne a été touchée par ce témoignage. Jamais elle n'aurait osé intervenir de la même façon. Elle aurait eu trop peur de se faire insulter ou qu'on lui reproche de s'occuper de ce qui ne la regardait pas. Or, justement aujourd'hui encore, le wagon est bondé. Elle est debout à côté d'une femme enceinte. Elle semble très fatiguée et indisposée par les gens qui la bouscule. Jeanne n'ose rien dire, elle attend. Sans doute cette femme ne va pas tarder à sortir... Une station, deux stations passent toujours dans la même situation. Le combat est rude en Jeanne, elle voudrait bien intervenir mais n'ose pas. Tout le monde semble indifférent, comme s'il n'y avait qu'elle qui ait vu la situation. Finalement dépassant sa peur, elle intervient et demande à un homme de céder sa place à la femme le plus poliment possible. L'homme s'excuse, il n'avait pas vu... La jeune femme très reconnaissante remercie Jeanne. Jeanne, heureuse, a vaincu sa peur.



Et voilà que le Ressuscité exorcise nos peurs. La peur est une réalité naturelle mais également culturelle, qui nous pousse aux limites de la raison et, bien souvent, de l'injustice. Nous vivons en permanence dans la crainte et l'angoisse de l'avenir et de l'inconnu. Face à la peur qui nous tenaille, nous adoptons facilement, soit la politique de l'autruche qui s'enfouit la tête pour ne rien voir ni entendre, soit, on hurle avec les loups, criant bien fort sur l'autre différent, l'étranger ou le téméraire qui ose dénoncer l'injustice. La peur nous pousse à la violence, dans le désir de faire disparaître, sous une forme ou une autre, radicale ou subtile, ce qui nous menace. La rencontre de l'autre, inévitablement différent, interroge ce que je suis, que je ne maîtrise même pas. Faire l'expérience que c'est l'autre qui me révèle à moi-même est une expérience douloureuse mais salvatrice car elle nous ouvre à notre faiblesse – je ne me suffis pas à moi-même – et à la compassion – « pardonnez nous comme nous pardonnons ». La liturgie de la peur est même devenue l'élément essentiel du culte de tous les marchands du temple de la modernité, de ceux qui prétendent avoir la solution à tous les problèmes en niant le droit à l'existence de ceux qui ne pensent ni n'agissent pas comme eux. À côté de cela, ils sont légion les autres marchands de bonheur qui, à grand renfort de publicité, exhibent leurs solutions miracles. Nous vivons dans une société où compte plus que tout la recherche « du risque zéro », assurance de notre survie et véritable fantasme. Nous cherchons alors des solutions de facilité, des garanties et autres assurances qui nous dispensent de réfléchir aux vrais problèmes de la société. Dans ce contexte vieux de toujours, il est important d'entendre que les premières paroles qui nous soient adressées dans les récits de résurrection soient précisément : « N'ayez pas peur ! » Parole de l'ange aux femmes venues de grand matin et surprises par l'inattendu de Dieu ; parole du Ressuscité aux disciples avec toujours cette même exhortation : « N'ayez pas peur ! »

(Larges extraits de l'homélie de Jean-Joseph Hugé – Tournai)

Une parole pour aujourd'hui

Il nous arrive souvent de nous demander quelle est la valeur de notre vie. Nous voulons tous être unique et donner un sens à notre vie. Et au terme de notre existence, nous ne voulons pas avoir vécu en vain. Mais comment notre vie pourrait-elle être unique sans faire tort aux autres ? Sans nous retrancher de la communion humaine ?

Et voilà le miracle et le mystère : en Dieu, le secret de chacun, son unicité et son universalité se confondent parce que toute grâce est une mission, parce que celui qui reçoit Dieu voit son cœur s'ouvrir à l'infini et devient une présence à tous les hommes. (...)

C'est cela qui nous remplit de joie en voyant le Christ ressuscité et remonté vers son Père pour devenir le dispensateur de la gloire divine qui est répandue dans nos cœurs par l'Esprit qu'il nous donne. Car, dès cet instant, chacun d'entre nous peut alors entrer dans une grandeur infinie et recevoir une mission universelle. Dès lors, même la vie la plus humble, la plus cachée, peut rayonner sur le monde entier et lui apporter la vie éternelle. (...)

Le salut du monde, chacun de nous en a la charge, et le sens même de chacune de nos vies, c'est de porter tout l'univers pour en faire à Dieu une offrande de lumière et d'amour.

Quel honneur si chacun de nous peut découvrir dans le silence de son cœur cette présence du Seigneur ressuscité, et si chacun de nous se sent promu, élevé et magnifié par ce don de Dieu, si chacun de nous acquiert par là un plus grand respect de sa vie et prend cette admirable résolution d'être digne de cette mission et d'apporter partout où il va ce merveilleux secret – sans le dire, mais dans l'amour même du Dieu qu'il porte en lui-même – en traitant l'autre avec un respect tel qu'il puisse découvrir au fond de son âme ce Christ qui est le Christ de tous, ce Christ qui est aussi le Christ de chacun, ce Christ qui nous appelle chacun par notre nom, ce Christ qui nous fait à la fois uniques et universels.

Oui, ce bien commun, c'est vous : le bien commun de toute l'humanité, c'est chacune de nos âmes dans la mesure où nous laissons Dieu vivre en nous et susciter en nous cet espace illimité où toute la création puisse se sentir accueillie.

Maurice Zundel - *Vie, mort et résurrection* – éd. Anne Sigier - 1995

Agir aujourd'hui

Histoires de transport...

Le train vient de partir. Le contrôleur arrive, je lui montre mon billet. Tout va bien. A ce moment, une femme s'approche du contrôleur. Elle lui demande de composer son billet. Elle ne pouvait plus le faire en gare, sinon elle aurait raté le train. Le contrôleur commence à lui dire qu'elle n'est pas en règle et qu'elle et son mari, qui arrive entre temps, doivent payer le billet et le forfait supplémentaire etc. Or, son billet était tout à fait en règle et sa démarche habituelle en France dans ce genre de situation. Je l'ai déjà fait moi-même maintes fois. Mais – je ne suis pas une étrangère africaine comme la dame et son mari en question ...

Je prends mon courage à deux mains et affirme au contrôleur qu'il n'y a là rien d'anormal. Un deuxième contrôleur arrive. Les gens commencent à prêter attention à la discussion. Les contrôleurs sont coincés. Ils proposent au couple, qui reste très calme, de les suivre à la plateforme où ils peuvent traiter l'affaire seul, sans témoins. J'hésite un moment. Qu'est-ce que je peux faire ? Je suis plutôt mon intuition. Je me lève, je les rejoins à la plateforme. Le contrôleur me demande : « Vous voulez passer, madame ? » - et il me fait de la place. Je réponds : « Non, merci, je veux juste parler à la dame quand vous aurez fini » - et je me place derrière elle. Mon intuition me dit : tu restes quoi qu'il arrive ! Les contrôleurs ont compris. Le couple aussi. La conversation dure et tourne au rond. Or, c'est déjà un succès, car au moins ils n'ont pas encore été contraints de payer une amende (injuste). La situation devient délicate. Je ne veux pas agir à la place du couple. Cependant, ma présence renforce leur position. Il y a un témoin. Mais comment faire pour ne pas coincer davantage les contrôleurs ?

Le train arrive à Paris. Le contrôleur m'ouvre la porte afin que je puisse descendre confortablement. Ce doit bien être la première fois de ma vie que cela m'arrive ! Et je descends, mais j'attends devant la porte ouverte. Je n'entends plus la conversation, mais les quatre intéressés me voient. Encore un petit moment, et le couple descend. Ils ont gagné leur cause.